

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

PLATON, *Œuvres complètes*. Sous la direction de Luc BRISSON. Paris, Éditions Flammarion, 2008, XXI-2 204 p.

par Richard Dufour

*Laval théologique et philosophique*, vol. 65, n° 3, 2009, p. 562-564.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/039058ar>

DOI: 10.7202/039058ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

d'autre contenu que de se prouver à elle-même en s'opposant au donné naturel, risque de ne plus être qu'une liberté vide de tout contenu, n'ayant d'autre dynamisme que de s'exacerber elle-même dans l'auto-affirmation d'elle-même. La liberté est là en vue d'un but, d'un *telos*. Et si on privilégie la finalité, le bien objectif visé, l'accomplissement plénier des personnes, on sera conduit à placer la norme de la conscience morale dans les valeurs qui fécondent la liberté en l'orientant vers un accomplissement de la personne, notamment dans le don d'elle-même à l'autre, en vue de l'autre et du Tout autre. Une telle perspective personnaliste et intégrative fonde une éthique de la sexualité ordonnée à l'amour, au don de soi, à la communion des personnes, à la fécondité.

La ressemblance de toute créature humaine à son Dieu créateur montre bien que l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que dans le don désintéressé de lui-même. La source de ce don, de cet amour pour l'autre et le tout Autre se trouve dans le dynamisme de *l'agapè* trinitaire. Bref, quand le mari et la femme s'unissent dans le mariage, ils ne forment pas quelque chose de terrestre, mais quelque chose qui a sa source en Dieu lui-même. Paul a raison d'écrire que voilà bien un très grand mystère.

Nestor TURCOTTE  
*Matane*

PLATON, **Œuvres complètes**. Sous la direction de Luc BRISSON. Paris, Éditions Flammarion, 2008, XXI-2204 p.

De 1987 à 2006, les Éditions Flammarion ont publié tous les dialogues de Platon dans de nouvelles traductions françaises, avec introductions et notes explicatives. Cette réalisation, à laquelle participèrent de nombreux spécialistes francophones de haut niveau, reçut les éloges qu'elle méritait. C'était une entreprise ambitieuse qui rendait accessible, à prix modique, d'excellentes traductions des vingt-huit dialogues considérés comme authentiques et des lettres attribuées à Platon. Flammarion met la touche finale à ce projet avec la publication des œuvres complètes de Platon, en un seul volume, sous la direction de Luc Brisson.

Le recueil compte quarante-cinq dialogues, car aux vingt-neuf déjà publiés par GF s'ajoutent neuf dialogues apocryphes et sept dialogues douteux qui paraissent pour la première fois en traduction française chez Flammarion. Ces *Œuvres complètes* ne sont pas, à plusieurs égards, une réimpression pure et simple des dialogues parus chez GF. La philosophie qui préside à cette édition est de mettre en valeur le texte même de Platon, en le délestant du lourd appareil critique qu'y ajoutent les commentateurs modernes. Les dialogues ne sont introduits que par une présentation d'une ou deux pages. Les traductions ne s'accompagnent que de rares notes de bas de page, dont le but est de rendre intelligible un passage que le lecteur non spécialiste ne pourra comprendre par lui-même. Chaque dialogue se voit donc dégagé des longues introductions, des plans du dialogue, des modifications aux textes grecs et des centaines de notes qui accompagnent normalement la publication d'un dialogue chez GF.

Les *Œuvres complètes* proposent tout de même une introduction générale à Platon. En une douzaine de pages, Luc Brisson évoque la vie de Platon, ses écrits, les éditions modernes, les dialogues douteux et apocryphes, la chronologie des dialogues et les principales doctrines. Il s'agit encore une fois de donner les informations strictement nécessaires pour qu'un lecteur non spécialiste puisse aborder par lui-même le texte platonicien. Il ne s'agit pas d'une étude dans laquelle les spécialistes feront des découvertes. L'introduction mentionne un point éditorial important, à savoir que la chronologie des dialogues de Platon est trop incertaine pour que les *Œuvres complètes* adoptent un ordre « chronologique » des dialogues. C'est pourquoi ceux-ci sont publiés par ordre alphabé-

tique, sans distinguer entre une période de jeunesse, de transition, de maturité ou de vieillesse dans la production littéraire de Platon. Les dialogues inauthentiques sont en outre insérés entre les œuvres authentiques, selon l'ordre alphabétique. Des symboles ou des explications s'assurent à tout moment que le lecteur sait qu'il lira un dialogue sans doute inauthentique. Il demeure toutefois difficile, pour un spécialiste, de ne pas penser aux œuvres platoniciennes en termes chronologiques, comme le montre Luc Brisson lorsqu'il explique, dans l'introduction, que c'est dans le *Phèdre* que Platon mentionne « pour la première fois » une définition de l'âme (p. XVIII).

Une page de remarques préliminaires apporte quelques précisions sur le texte traduit et sur la présentation de cette édition. Le texte grec généralement traduit est celui des œuvres de Platon parus aux Belles Lettres, mais l'édition de John Burnet a aussi été prise en compte. Les variantes dans le texte grec sont rarement évoquées en notes à la traduction. On invite le lecteur qui s'intéresse au texte grec à se reporter aux volumes de la collection GF. Les traductions sont reprises de la collection GF, à l'exception des *Épigrammes*, que Luc Brisson a traduit dans Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, Paris, La Pochothèque, 1999. Quinze dialogues apocryphes et douteux sont traduits par Luc Brisson pour la présente édition. La pagination d'Henri Estienne est imprimée en marge de la traduction des dialogues, sauf pour l'*Alcyon* et pour les *Épigrammes*, qui ne figuraient pas dans l'édition Estienne.

À la fin du volume, suite aux traductions, se trouvent trente annexes qui sont tirées des annexes publiées dans les volumes GF. Des notes de bas de page, dans la traduction, font référence à ces annexes. Viennent ensuite deux volumineux index, l'un sur les thèmes et les noms propres, l'autre sur les citations de personnes. L'index des citations est adapté du *Word Index to Plato* (p. 991-1 003) de L. Brandwood, Leeds, Maney and Son, 1976.

On peut dire bien peu de choses contre ces *Œuvres complètes*. Ce ne sont que des points de détail que les mérites et l'ampleur d'une telle publication contrebalancent avec facilité. On peut se demander, par exemple, pourquoi les planches qui présentent des photographies de pages de manuscrits sont insérées au milieu de l'*Alcibiade*. Elles ne sont pas non plus numérotées. L'introduction, lorsqu'elle les évoque, renvoie à la page XXIV, alors qu'il s'agit de la page 24 (car les planches ne font pas partie de l'introduction). Or, elles ne sont pas à la page 24, mais bien insérées entre les pages 24 et 25. Dans l'introduction, on remarque que la première et la seule annexe qui soit mentionnée porte le numéro trois, alors qu'on s'attendrait à ce que ce soit l'annexe un. Les annexes auraient pu, de surcroît, inclure la chronologie de la vie de Platon, qui est systématiquement imprimée dans les volumes GF. Au point de vue de l'impression du volume, on s'étonne de l'apparence douteuse de certaines pages, entre autres de la page titre et de certaines annexes. L'éditeur semble avoir photocopié certaines pages et les avoir agrandies ; il en résulte une perte de précision des caractères, qui deviennent flous et baveux. C'est d'autant plus étonnant lorsqu'il s'agit de pages de texte sans image, puisque l'éditeur possède sûrement une copie informatique du contenu.

Cet ouvrage est plus que sous la direction de Luc Brisson. Il a lui-même traduit vingt-six des dialogues, il a écrit une présentation pour chacun (à l'exception de celle du *Phédon*, qui a été faite, sans qu'on sache pourquoi, par Monique Dixsaut) et il a rédigé l'introduction. On se doute qu'il a aussi relu l'ensemble et participé à la confection des index. C'est donc le couronnement, en quelque sorte, d'une vie consacrée à l'œuvre de Platon.

On ne peut que se réjouir que des chercheurs et des éditeurs travaillent si fort pour rendre Platon accessible à un large public et qu'ils donnent préséance au texte du philosophe plutôt qu'à ce que les spécialistes modernes pensent de lui.

Richard DUFOUR  
*Université Laval, Québec*

Nicolas SENÈZE, **La crise intégriste. Vingt ans après le schisme de M<sup>gr</sup> Lefebvre**. Paris, Bayard, 2008, 194 p.

Dans le contexte actuel de la publication du *motu proprio Summorum Pontificum*, suivi de la levée des excommunications des évêques de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X, la publication du livre de Nicolas Senèze vient à point. Le geste de réconciliation de Benoît XVI est en effet à lire dans le contexte de la crise intégriste. Alors, vingt ans après le schisme de M<sup>gr</sup> Lefebvre, le geste d'apaisement du Souverain Pontife sera-t-il fécond ? Telle est la problématique de l'auteur, qui montre avec pertinence que, au-delà de la liturgie, c'est bien le Concile Vatican II qui est la véritable pierre d'achoppement entre Rome et Écône.

Dans cette question délicate du lefebvrisme, Nicolas Senèze ne cherche pas à polémiquer, mais plutôt à comprendre en remontant aux sources de ce que l'historiographie a retenue sous le nom de « crise intégriste ». Aussi, commence-t-il son livre en résumant la vie de Marcel Lefebvre à partir du livre de Bernard Tissier de Mallerais, *Marcel Lefebvre, une vie* (Clovis, 2002). Nicolas Senèze continue ensuite son ouvrage en analysant la rupture que représente le Concile pour les conservateurs ; il présente l'opposition majorité/minorité, puis s'attarde sur le *Coetus Internationalis Patrum* et plus particulièrement sur son opposition à la collégialité et à la liberté religieuse, thèmes récurrents dans la dialectique « traditionaliste ».

C'est avec son chapitre sur « La dérive intégriste », et lorsqu'il présente le refus du Concile menant à la création du séminaire d'Écône, que l'auteur arrive véritablement au cœur de son sujet. Après avoir essayé de définir l'intégrisme catholique, Nicolas Senèze arrive rapidement à « La guerre de la messe », chapitre dans lequel il présente l'évolution de la réforme liturgique depuis le vote de *Sacrosanctum concilium* jusqu'au *Bref examen critique du Nouvel Ordo missae* des cardinaux Ottaviani et Bacci. Ensuite, l'auteur montre comment s'est effectuée la rupture avec Rome et comment, au début des années 1970, la question de la messe a servi de bannière au ralliement des intransigeants.

Malgré plusieurs discussions avec Rome qui tente d'éviter la rupture, le schisme est consommé suite au sacre de quatre évêques sans la permission de Rome, le 30 juin 1988. Ce jour-là, Marcel Lefebvre, son compagnon du Concile Antonio de Castro Mayer, et les quatre évêques nouvellement sacrés sont excommuniés *latae sententiae*. Le surlendemain, le 2 juillet, paraît un *motu proprio* créant la Commission *Ecclesia Dei*, chargée des relations avec ceux qui suivaient Marcel Lefebvre, mais qui voulaient rester unis au successeur de Pierre. Ainsi, plusieurs prêtres et fidèles se séparent de M<sup>gr</sup> Lefebvre. Dans les derniers chapitres, Nicolas Senèze fait le point sur les discussions qui ont lieu depuis l'an 2000 entre les lefebvristes et Rome, de Jean-Paul II à Benoît XVI, et il termine enfin sur le *motu proprio Summorum Pontificum* en montrant encore une fois que le refus lefebvriste n'est pas uniquement une résistance liturgique, mais bien une question doctrinale avec en arrière-plan le refus de Vatican II.

Cet ouvrage est donc d'actualité et sa problématique est pertinente. Mais l'auteur répond-il vraiment au défi qu'il s'est donné en rédigeant ce livre ? Nicolas Senèze est journaliste, chef adjoint